# Une *à Nîmes*

Le e-magazine des gens qui aiment leur ville - Novembre 2010 - 6 - Gratuit

# Un autre regard des quartiers

en dehors de l'insécurité, de l'immigration et des idées reçues

NOUVELLE RUBRIQUE PAGE 9 !
**Les Nîmoiseries**
des exilés Nîmois

Bass, le plus Nîmois des Sénégalais- ***Portrait-*** *page 4*

Charles Gide, fondateur de l'économie sociale - **Dans le Rétro** *page 5*

Aux origines de la tapenade - **Plaisirs de bouche** -*page 7*

La grande exposition «Toréador» ***Reg'arts croisés*** - *page 8*

**www.uneanimes.com**

# L'édito *de l'invité*

Un jour, en août 1972, j'ai eu le privilège de descendre dans le saint des saints, aller dans le callejon en passant par le patio de caballos, voir de près ces hommes demi-dieux avant la course, être angoissé avant la sortie du fauve, étonné par ce sol que je sentais vibrer sous le choc des sabots, par ces projections de sable, par le claquement des cornes sur les capotes, par la brutalité et la violence inouïe des rencontres avec le picador, le souffle bruyant de la bête, celui du cheval, les cris gutturaux du cavalier, les appels des banderilleros et l'attitude sereine, calme, dominatrice du jeune maestro s'avançant vers le toro et recevant sa charge avec une maîtrise inhumaine.

J'étais admiratif et bouleversé. J'étais entré dans un autre univers, celui des toros de mort frôlant des hommes dompteurs de rêves. J'étais entré dans ce monde que les mots ne peuvent raisonnablement décrire. Car c'est celui de l'irrationnel, des héros et de l'animal dieu.

Un monde étrange où la mort présente est un constant hommage à la vie, où la vie se perpétue par le sacrifice de la bête symbole de violence, de fécondité et des forces obscures.

Je continue à aller aux arènes avec toujours la même émotion puissante et toujours renaissante, avec la même admiration pour ces hommes qui s'offrent pour nous permettre de rendre un hommage sans cesse renouvelé à cet animal-dieu : le toro.

Robert Bérard

En ce début d'automne, le débat été une nouvelle fois vif entre les anti-corridas et les aficionados. La rédaction d'Une à Nîmes a souhaité inviter un amoureux des taureaux.

Né à Arles, sur les bords du Rhône, ayant toujours vécu à Nîmes, Robert Bérard a été enseignant ainsi que maire adjoint de Nîmes. Il a été imprégné très jeune par cette civilisation du toro très présente dans la région, et la tradition familiale a suscité son intérêt pour la tauromachie.

Aficionado, il a progressivement pénétré dans le mundillo, ce milieu taurin étrange et mythique pour y lier de nombreuses amitiés.

Chroniqueur taurin, il est cité parmi les principaux critiques par la « Bibliographie de la Presse taurine ». Auteur de Mes chevaux de Corrida avec Louis Heyral, Dans les coulisses de la Corrida et en particulier de l'encyclopédie de référence La tauromachie, histoire et dictionnaire (Editions Bouquins-R. Laffont), il défend une tauromachie alliant l'esthétique gestuelle au respect du toro. Il est lauréat du prix Hemingway 2007.

Jérôme Puech
Rédacteur en chef

## Un mois, un mot Nîmois:

**Merdouset**: locution enfantine qui sert à désigner les bambins faisant encore pipi dans leur culotte.

### ERRATUM

Dans le précèdent numéro, nous vous avons proposé un article consacré aux lieux libertins Nîmois. La rédaction a cité à tort le « Moulin Gazay » pour ses soirées chaudes. De toute évidence et après renseignements pris, il s'agit d'une erreur manifeste de notre source et de notre journaliste. La rédaction présente toutes ses excuses aux responsables du Moulin Gazay, situé route d'Arles à Nîmes.



Une *à Nîmes*

Rédacteur en chef: Jérôme Puech. Rédacteurs: Sandra Graziani, Jean-Louis Verrier, Yermak Le Cosaque, Laurent Bastid et Jérôme Puech. Photographe: Alain Berard. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Jean Romanin. Nous écrire:uneanimeslemag@gmail.com. Nous téléphoner: 06 20 30 06 97. Site/blog: www.uneanimes.com. E-magazine mensuel et gratuit. Dépôt légal en cours.

# Les quartiers haut en couleurs

« Vus à travers le prisme des médias dominants, les quartiers populaires et leurs habitants subissent bien des déformations » indique l'observatoire des médias - ACRIMED sur son site Internet. Ce sentiment s'est révélé d'autant plus vrai lors de la diffusion de l'émission « appels d'urgences » sur Tf1 le mardi 12 octobre. Les quartiers populaires Nîmois ont, une nouvelle fois, souffert d'une stigmatisation autour des thématiques de la banlieue et de son insécurité. La rédaction d' « UneàNîmes » a souhaité donner la parole aux habitants des quartiers et à ses acteurs histoire de donner une vision positive de nos quartiers.

## Le journal de Valdegour témoigne

Réagissant à la diffusion du reportage de Tf1, un internaute écrit sur la page Facebook du Journal de Valdegour, « que le mauvais côté de Nîmes, et le bon il est où ? » signe Yuri Meftaah. Jean-François Pascal, rédacteur en chef du Journal de Valdegour, confirme que « les gens se sont sentis discriminés par ce reportage ». Du coup, les réactions ont permis d'apprécier une réaction positive en défendant l'image de la ville. Le travailleur social a créé en 2004 un Journal justement pour contrebalancer les images caricaturales véhiculées autour de son quartier. « Derrière ces murs lépreux, gris, il y a des gens qui sourient, qui rêvent, qui travaillent, qui ont envie d'aimer...bref qui ressemblent à des citoyens comme les autres » témoigne Jean-François.

Si l'on compare les quartiers de Nîmes aux autres banlieues de France, « Nîmes est un village » selon le rédacteur en chef. « Ici tout le monde se connaît et se respecte ». Les émeutes de 2005 parties de la ville de Clichy sous bois ont montré que l'on pouvait brûler des voitures sans trop se soucier à qui elles pouvaient appartenir. « A Nîmes, les choses sont différentes. Les rares jeunes qui osent mettre le feu ne sont pas dans leur état normal ». Le Journal de Valdegour s'évertue, à chaque numéro, de transmettre des informations positives sur la vie au milieu des tours des seventies. Il revendique près de 10 000 lecteurs à chaque numéro pour un tirage de 2 500 exemplaires. Le JVD joue résolument la carte de l'apaisement. Par exemple, durant les grèves lycéennes contre les retraites le site dédié a appelé « à ne pas tomber dans le piège des casseurs ».

## Des liens de vie comme la solidarité

Agent d'entretien pour Habitat du Gard dans le quartier du Chemin Bas d'Avignon, Mimoun Chent témoigne de son intégration réussie grâce au parcours d'un sportif de haut niveau comme boxeur (2 titres de champion d'Europe à son actif). « Aujourd'hui, ma vie est construite. J'ai une famille, une maison, des enfants... mais ma reconversion a été difficile» explique t-il. Alors lorsqu'on lui demande ce qu'il trouve de positif dans les quartiers, il marque un temps d'arrêt puis répond : « Ce qui me frappe c'est la solidarité entre les gens. Plus la misère est forte, plus les habitants développent un comportement d'entraide». Lui aussi refuse les stigmatisations et les stéréotypes. Pour dépasser les lieux communs, il faut se rendre compte combien les quartiers montrés du doigt regorgent de gens formidables, intelligents, brillants.

Justement Samir Seddouki, du Mas de Mingue, est de ceux là. Il prépare son concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration. Cet étudiant doit sa réussite à « une grande quantité de travail, un soutien familial et des modèles comme mon grand père ». Il dissocie le regard extérieur négatif porté par les gens et le sien, plus proche, qui permet de se rendre compte « qu'il y a un terreau de vie extraordinaire avant tout ». Si Jamel Debbouze a baptisé le quartier de ses parents « le Mas de Dingue » dans son spectacle en rodage présenté à l'Odéon en septembre dernier, pour Samir c'est plutôt « une concentration de personnes de même origine » avec leur rite et leur coutume. « Ce que veulent les gens, c'est davantage de reconnaissance sans parler de moyens » explique avec lucidité le futur haut serviteur de l'Etat Français.

**Jérôme Puech**

# Bass

## ou le plus Nîmois des Sénégalais sous la menace d'une expulsion.

C'est un « figura » de notre belle ville. Badiane Bassirou, de son vrai prénom et nom, est un vendeur ambulant sénégalais connu des Nîmois. Depuis plus de 25 ans, Bass arpente inlassablement les rues et les boulevards de la ville dans l'espoir de vendre ses babioles. Il ne fait pas la manche bien au contraire, il travaille. Sa démarche récolte parfois l'indifférence ou le mépris mais en réalité Bass a semé beaucoup d'affection derrière lui. Au fil de toutes ses années, Bass est devenu comme un frère venu d'un pays « cousin ». Le voir, c'est imaginer les belles plages Dakar et les rouleaux blancs, c'est sourire à l'évocation de ses bus improbables remplis de voyageurs et de bagages ou encore c'est reconnaitre les airs de Youssou N'dour ou de Touré Kunda.

**Et P.A.F. (Police Aux Frontières)**, voilà que les représentants d'un Ministre Auvergnat explique cet été à notre Sénégalais qu'il faut qu'il se tire ailleurs ! « J'ai lu la peur sur son visage » explique une Nîmoise. Le genre de peur qui fait courir comme un lapin à la vue de policiers. Inquiétudes et étonnements. Puis, la nouvelle s'est répandue aussi vite que l'éclair, « Bass » était menacé d'expulsion. L'idée de faire son portrait s'est imposée naturellement afin de mieux le connaître encore et de mieux le défendre contre l'incurie politico-administrative.

« Mamadou», pour certains, s'approche toujours de vous discrètement et sourires scotchés aux lèvres. Avec cette sempiternelle entrée en matière « c'est pas cher », il tente souvent en vain de vous vendre ses colifichets. Partagé entre Nîmes et le Sénégal, il serre ici plus de mains qu'un politique désemparé à l'approche d'une élection. De janvier à mai, il rejoint là bas son petit village de 5 000 habitants (à 100 km de Dakar), ses deux femmes et ses 7 enfants (4 garçons et trois filles). Il fait vivre toute sa famille avec ses modestes revenus, «autour de 200 euros par mois tout au plus» explique le vendeur, un peu gêné. Ses soirées estivales se terminent au Royal Hôtel, toujours sur le boulevard, pour transformer sa monnaie en billets de banque. Son sourire est indexé sur la recette du jour. L'homme de 56 ans montre parfois des signes de fatigue.

### Adopté par les Nîmois

Alors Audrey ou Nicolas, les responsables, n'hésitent pas à offrir une menthe à l'eau ou un coca au moment de fermer leur établissement. Bass a su par sa gentillesse et sa simplicité s'attacher l'affection des Nîmois. Ils l'ont littéralement adopté. C'est le cas de son avocat Maître Bruno Ferri : « je l'ai vu pleurer un jour. Alors je lui ai demandé de m'expliquer ce qui lui arrivait. J'ai pris la décision de le défendre face à ces ennuis judiciaires ».

Plusieurs fois arrêté par les policiers et sa mallette saisie (elle est encore à l'hôtel de Police)... le plus Nîmois des Sénégalais va faire connaître son histoire grâce aux bonnes âmes journalistes de Midi Libre et de France 3. Cet éclairage médiatique révélera la formidable solidarité des Nîmois. La notoriété de Bass grimpe. « Je reçois des dons en argent régulièrement » enfonce son défendeur. Une pétition a circulé grâce à Bass. Une solidarité virtuelle s'est créée sur Facebook avec plus de 400 personnes contre son expulsion. La bodega Jany et sa responsable se sont mobilisées. Enfin, Jean-Claude de l'Anaba, bar situé en face du théâtre, l'a pris sous son aile pour faire les dernières démarches administratives.

A ce jour, les nouvelles semblent bonnes. L'épilogue de cette bien triste affaire approche. Bass possède désormais une carte d'identité italienne valable jusqu'en 2020 mais celle-ci ne l'autorise pas à travailler en France. Son avocat a trouvé l'astuce. Il s'appuie sur un décret de 2008 qui autorise ce genre de commerce à condition de retirer un dossier à la Chambre de Commerce et d'Industrie, de le remplir et de se déclarer auprès de la mairie en tant que « marchant ambulant ». D'après nos sources, « Mamadou » serait en train de faire ses démarches administratives et de se mettre ainsi en règle avec l'administration française. Il va payer des impôts comme vous et moi. L'expulsion ainsi évitée a démontré un grand élan de solidarité et d'affection en vers un des nôtres, un Nîmois !

Jérôme Puech

### Le Petit Questionnaire Nîmois

**Un lieu : «**les boulevards Nîmois comme le V.Hugo et le Jean Jaurès». **Un personnage : «**Tous les Nîmois gentils avec moi. Je remercie particulièrement ceux qui m'ont aidé ces derniers jours».
**Un événement**: «Les Férias car ce sont des moments où je gagne un peu plus d'argent».

# Charles Gide
## Fondateur de l'Ecole de Nîmes

L'EMANCIPATION
Journal d'économie politique et sociale
Organe des associations ouvrières et coopératives
Tous pour Chacun, Chacun pour Tous.

Notre cité possède la rare particularité d'avoir donné son nom à un courant de pensée économique ; l'Ecole de Nîmes est née à la charnière des XIXème et XXème siècles autour de quelques réformateurs sociaux, notamment Auguste Fabre et Edouard de Boyve, qui virent dans la création de coopératives le moyen de concrétiser leur idéal de justice et de solidarité.

Ces hommes de progrès, qui avaient tous pour caractéristique d'appartenir à la communauté protestante de notre ville, prirent l'initiative de fonder une Fédération ayant vocation à rassembler toutes les sociétés coopératives du pays. Son premier congrès se tint à Paris, le 27 juillet 1885.

Dès 1886, ce groupe fut rejoint par un jeune professeur d'économie politique, lui aussi gardois, originaire d'Uzès, qui enseignait alors à la Faculté de Droit de Montpellier, **Charles Gide**.

Ce dernier a été le véritable concepteur de la doctrine de l'Ecole de Nîmes, qu'il exposa notamment dans le journal dont le congrès de Paris avait décidé la création. Edité à Nîmes sans interruption de 1886 à 1932, il portait un titre choisi par Charles Gide lui-même : l'Emancipation.

### Pour une République coopérative

Le point clé de ladite doctrine réside dans la primauté accordée à la consommation sur la production. De là un plan en trois étapes, imaginé par Gide, au terme duquel les coopératives de consommateurs, après avoir pris le contrôle d'abord de l'industrie commerciale, puis de l'industrie manufacturière et, enfin, de l'industrie agricole, accèderaient à la gestion de l'ensemble de l'économie, laquelle serait alors mise au service de la satisfaction des vrais besoins, contribuant ainsi à l'avènement d'une véritable République coopérative.

Cette utopie, à l'aspect aujourd'hui certes un peu désuet, s'est fracassée sur la réalité des transformations socio-économiques, en particulier la disparition quasi complète des coopératives de consommateurs, emportées par la concurrence de la grande distribution.

### A l'origine de l'économie sociale

Pour autant, l'intérêt croissant suscité ces dernières années par les thématiques de la consommation citoyenne, du commerce équitable ou encore des circuits courts de distribution, en ce qu'elles ont pour point commun de (re)mettre l'accent sur la responsabilité et le pouvoir des « consom'acteurs », montrent que le projet de nos illustres prédécesseurs reposait sur une intuition pour le moins féconde.

### L'Ecole de Nîmes

Ce constat représente donc un cinglant démenti pour l'économiste libéral Ernest Brelay, celui là-même qui, estimant que rien de bon ne pouvait venir de «ces braves provinciaux», les avait rangés, par dérision, sous la dénomination d'**Ecole de Nîmes**, procédé que ces derniers ont su retourner pour faire de ce nom l'étendard d'un combat toujours d'actualité.

**Pour en savoir plus:**
www.lameta.univ-montp1.fr/CG,
Site créé par Marc Pénin, Professeur d'économie à l'Université de Montpellier.

**Laurent Bastid**

# Chico *Bohème*
## *by Sandra*

Après un numéro sur le libertinage moi j'ai envie de dire :
**«et l'amour dans tout çà ! »...**

On le trouve où à Nîmes, se disent les «en mal d'amour nîmois » , des lieux pour le libertinage c'est repérable mais des lieux « spécial amour» c'est plus compliqué. Il n'y a pas de café affichant sur leur devanture: ici on trouve l'amour !!!...

Vous me dirait qu' à Nîmes, il y a notre beau jardin de la fontaine...lieu incontournable des mariés qui viennent s'y faire photographier sur les marches....euh mais quand on en est à faire des photos de mariage, c'est qu' à priori on a trouvé l'amour, non ? Quoiqu'il en soit, être en mal d'amour à Nîmes n'est pas plus simple qu'ailleurs !

Les célibataires nîmois ont droit aux mêmes réflexions de leur entourage :

- «il y a surement quelqu'un quelque part pour toi »...il attends quoi, que j'ai 80 ans et que je sois repérable car j'aurais un déambulateur avec plein d'autocollants marqués « suis la plus fun de la maison de retraite...! »,

- « tu devrais changer de type de relation et éviter une bonne fois pour toutes les relations toxiques »...ben voila l'idée, les célibataires toxiques devrait porter un t-shirt « Serial Toxique Relation »...et si une société Nîmoise se lançait dans la fabrication de « détecteur à minables » !,

- « tu devrais plus sortir, ce n'est pas en restant chez toi que tu vas trouver ton âme sœur ». Alors d'expérience je peux vous dire que je ne me suis jamais fait draguer au supermarché (et même si je demande à un brun ténébreux de m'attraper la plus haute boîte d'haricots verts...),

- «arrête les relations par les sites de rencontres, tu le rencontreras dans la «vraie vie» (comme si il y avait une fausse vie !) en sortant tes poubelles ou en promenant ton chien »...le hic c'est quand on a un local à poubelle à l'intérieur de l'immeuble et que l'on a pas de chien....les célibataires ne vont quand même pas tous acheter un chien, la ville de Nîmes aurait plus qu'à organiser : le salon «célibataires avec chien» !,

- « et la liste de tes ex tu la jettes quand ? ». Ceux sont en général les gens en couple et fiers de l'être qui vous disent ça, oui les célibataires ont eux aussi besoin de câlins et on a pas forcément envie d'aller dans les clubs libertins...un ex c'est au moins du sur! Enfin pas tous....

Alors moi je dis que pour trouver l'amour, ben y a pas de solution ni de lieu et croire que l'on choisit c'est bien se leurrer....Célibataires, profitez donc de vous faire des plateaux TV en solo, d'avoir la télécommande rien que pour vous, de savourer de n'avoir personne qui vous attends et d'avoir à vous justifier de faire un apéro after work, de faire la gaufre sur la canapé en chaussettes à bouclettes et pyjama en pilou pilou sans culpabiliser.

Et puis c'est lorsque qu'on ne cherche pas que l'on trouve....non ? Alors en attendant de trouver son âme sœur, vous pouvez relire l'article d'Une à Nîmes sur le libertinage quitte à être en mal d'amour autant ne pas être en mal de sex...!!!!

# La tapenade

par Jean-Louis Verrier

**La note historique** : A l'origine, on broyait les olives abîmées avec des câpres, de l'ail et de l'huile.

Pour certains, l'étymologie de "tapenade" viendrait de tapiner : piétiner les olives. Pour d'autres, l'origine serait proche de « tapen » : nom provençal de câpres. Tout ceci n'a bien sur rien à voir avec certaines pratiques proches de la prostitution.

Quoiqu'il en soit les câpres sont obligatoires dans cette recette méridionale car une tapenade n'est pas une pâte d'olives, mais à la base une pâte de câpres. Le câprier serait originaire de Crète, il aurait été importé par les grecs et les phocéens dans l'antiquité. C'est ainsi qu'il se serait répandu en Provence. Les câpres utilisées comme condiments sont les boutons à fleurs des câpriers, coupés avant qu'ils ne s'ouvrent. Ils sont alors de la grosseur d'un petit pois.

La tapenade peut être dégustée sur canapé (mais vous pouvez aussi rester debout) notamment à l'apéritif ou simplement en la tartinant sur du pain ou en y trempant des bâtonnets de légumes. Elle peut aussi servir de farce pour la volaille.

Si vous n'aimez pas la tapenade noire, il vous reste l'option « tapenade verte »... Il suffit de remplacer les olives noires par des olives vertes. Oui je sais ça à l'air idiot de le dire, mais il est déjà arrivé qu'un touriste demande quel colorant était utilisé pour en changer la couleur.

Il existe aussi aujourd'hui de nombreux dérivés, comme la tapenade de poivrons, de courgettes ou d'aubergines (proche du caviar d'aubergines). On est alors plus proche du marketing, car le mot tapenade fait vendre. Les puristes resteront sur la tapenade verte ou noire. Comme toute spécialité locale, c'est au cœur des Halles que vous trouverez la vraie tapenade.

Cet article est dédié au rédac chef d'Une à Nîmes, qui n'aime ni la brandade, ni la tapenade qu'elle soit verte ou noire.

*Le mois prochain, un article sur nos nîmoises qui raffolent d'une spécialité bien éloignée de chez nous, une célèbre pâte à tartiner à base de noisettes... Oui pourquoi les nîmoises aiment-elles autant le Nutella? Un mystère bientôt résolu par votre E-journal préféré.*

# Toréador
## La grande exposition

La ville de Nîmes est une ville aux multiples identités. Parmi elles, son identité taurine (la tauromachie et la course camarguaise) influence grandement les artistes locaux mais pas seulement. L'histoire de l'art montre combien des artistes de renommée (Picasso, Botero, Manet, Hemingway, ...) se sont inspirés de cet art pour exprimer le leur. Au moment où la tradition taurine semble être remise en question, le prestigieux Hôtel Impérator va accueillir, d'une façon bien originale, une exposition inédite d'œuvres de 130 artistes sur le thème « toréador ».

Patrick Siméon est le bras de la pensée de Claude Viallat. Cet ancien razeteur émérite, devenu fonctionnaire territorial au sein du musée taurin municipal, prend sur son temps libre pour assouvir l'une de ses passions : favoriser l'expression de grands artistes vivants sur la tauromachie. « Je fais ça pour mon plaisir » indique l'organisateur modeste de cette exposition unique. Unique parce qu'elle réunit des artistes d'une grande qualité et en grande quantité. Unique parce qu'elle favorise une mixité des expressions dans la qualité et dans le style. Unique enfin parce que les chambres (premier étage) d'un grand hôtel vont être ouvertes au grand public.

### Une synergie triangulaire à l'origine

Si l'association « évocation NP » est le support officiel de cet événement culturel, les visiteurs devraient ressentir cette synergie triangulaire si forte créée entre Claude Viallat (artiste carte de visite pour attirer des artistes), Patrick Siméon (organisateur discret et efficace) et Serge Sanchez (expert en marketing taurin), directeur de l'établissement hôte. L'initiative est belle car elle est née de vrais amoureux de l'art. Bien éloignée l'idée de faire d'en faire un commerce, les objectifs sont nobles. Ils permettront aux amateurs du genre de découvrir un hôtel ouvert aux quatre vents et aux courants d'art apportant un regard actuel sur la tauromachie.

### Une artiste Nîmoise témoigne

Edith Ruiz (son tableau en photo en bas à gauche) fait partie des artistes locales sélectionnés. « C'est un grand honneur d'être invitée dans ce genre d'exposition où l'on trouve des noms très prestigieux » précise la jeune femme dont la peinture n'est encore qu'une activité annexe. Sa vision de la tauromachie s'attarde sur la domination, la séduction et la sexualité entre deux entités. « Ascendant taureau » est une œuvre sur toile qu'elle commente ainsi « un instant de craintes et d'attirance... mais aussi de découverte, de séduction et de souffrance ». Sa présence témoigne, sans nul besoin, de la volonté des organisateurs de donner à cette exposition un côté populaire, artistique, amateur et surtout accessible au plus grand nombre.

### Toréador, mode d'emploi

**Exposition à l'Impérator**
du 12 novembre au 12 décembre 2010

Entrée gratuite et ouverte
du mardi au dimanche
de 12 heures et 19 heures.

Animations le samedi soir et visites guidées
(sur réservation) le dimanche à 11 heures

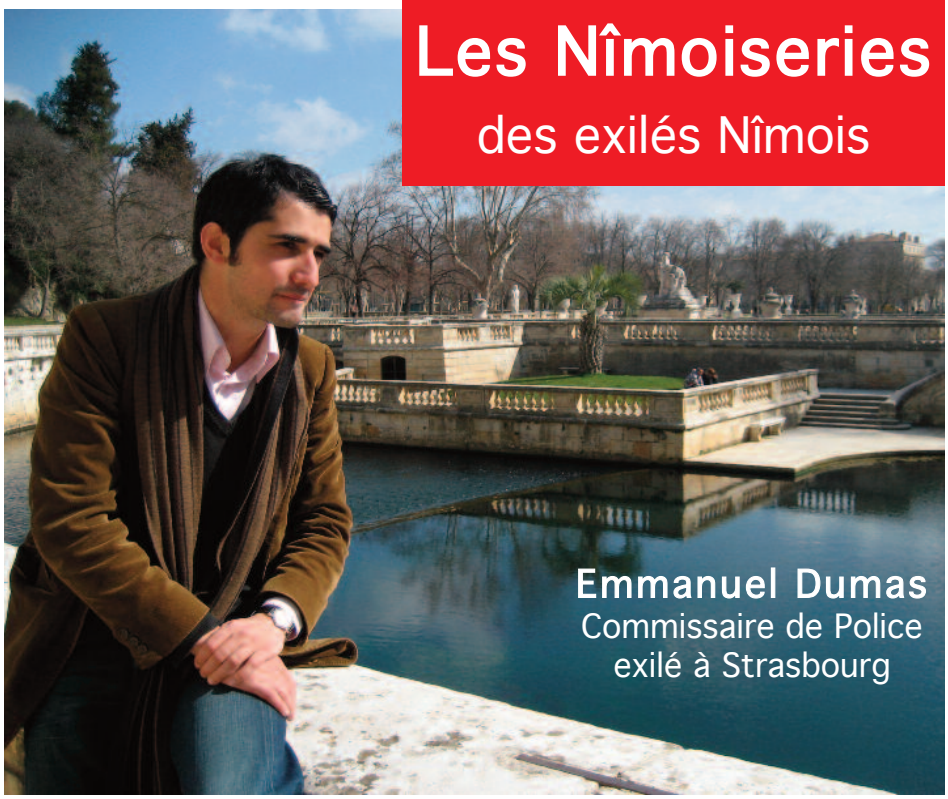
**Parmi les 130 artistes** : Christian Lacroix (photo en haut à gauche), Claude Viallat (photo en haut à droite), Stéphane Lopez (photo en bas à droite), Richard Texier (photo au centre), Robert Combas, Ben, Lucien Clergue, Hervé Di Rosa, Jean-Pierre Formica, Tom Garcia, Michel Gilles, Eddie Pons, Jacques Gorde, Albert Martin, José Pirès, Denis Schmitt, Tombereau...

# Les Nîmoiseries
## des exilés Nîmois

### Une Rubrique pour les Nîmois loin de leur terre natale

Si les Nîmois exilés parviennent à vivre sans avoir la Tour Magne en point de mire, ils n'en gardent pas moins un regard vigilant sur la vie de leur ville ! Pour preuve les fans déclarés sur Facebook à cette « longue-vue » qu'est Uneanîmes viennent d'horizons différents : beaucoup de Montpellier, Paris et Marseille, mais aussi Lyon et de nombreuses régions françaises. Quant à la renommée internationale de la Cité des Antonins, elle est portée par des expatriés nîmois majoritairement en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), mais aussi dans presque tous les pays européens, avec une préférence pour le Royaume-Uni et l'Espagne... Mais c'est la Russie qui nous ouvre les horizons les plus exotiques avec deux fans.

Aujourd'hui commissaire de police à Strasbourg, **Emmanuel DUMAS** est le premier invité de cette rubrique, qui cherchera à débusquer les « nîmoiseries » qui se cachent un peu partout dans le monde...




## L'InTerviEW à DisTanCE

Par Yermak
le Cosaque

**Qu'est-ce qui à Strasbourg, te rappelle Nîmes, simplement parce que ça te manque, ou parce que ça y ressemble ?**

Rien, absolument rien ne me rappelle Nîmes. On a bien les Vosges et le ried (des grands espaces boisés et marécageux le long du Rhin) mais de là à y voir un parallèle entre les Cévennes et la Camargue, ce serait un brin cavalier. Et puis, l'horizon culturel est foncièrement différent. Ici, t'es dans un pays germanique, un avant-goût de l'Europe centrale : la bouffe et le dialecte alsacien qui se parle encore, même pas mal dans les campagnes. Et puis il y a le pinard alsacien, celui-là tu le trouves pas à Bourdic !

**On dit souvent que les nîmois sont réboussiers, mais existe-t-il un terme équivalent pour qualifier les alsaciens ?**

Pour être très sincère, mon alsacien est fortement limité... mais bon, l'Alsacien râleur ? Non, plutôt froid, il intériorise mais faut pas l'emmerder longtemps. Mais si par réboussier, on entend aussi que l'Alsacien est attaché à son indépendance, voire à son particularisme, alors là oui, il est un Nîmois en puissance.

**Fais-nous découvrir quelques spécialités strasbourgeoises : Une Tour Magne, une « Grande Bourse », une feria, une brandade ?**

J'en aurais des centaines ! Bon, on ne peut pas échapper à la cathédrale. Pas seulement parce qu'elle est l'un des plus bel ensemble gothique de la chrétienté, mais parce qu'elle est le phare de la vie du Strasbourgeois. Sa silhouette, elle est reconnaissable entre mille et on la voit de très loin dans la campagne ou des massifs vosgiens. Je crois qu'elle est, à toute proportion gardée, la tour magne du Strasbourgeois, au niveau affectif j'entends.

Si je devais retenir un resto, ce serait plutôt « des restos », ou du moins un concept de resto typique d'ici : la winstub. C'est la cantine alsacienne, les plats calorifiques que tu bouffes à toutes les saisons : jarret de porc braisé, choucroute et le saint-graal : le cordon bleu sauce munster, ... bref, un truc de survie en hiver pour affronter le froid mais qui te fait suer en été par 35 °.

Une fête, certains diront le marché de Noël mais personnellement je suis pas fan. Trop de monde, trop de mercantile, trop long. Bon, c'est vrai que les décorations de la ville sont bien léchées. Nîmes à côté passerait pour une ville sidérurgique nord-sibérienne. Non, pour moi la meilleure période, ce sont les vendanges. La nature aux couleurs automnales est très belle, la route des vins devient un pélerinage. La ville et les restos fêtent leurs pinards. Là, c'est vraiment la dolce vita à l'alsacienne. Oui, oui, il y une vrai douceur de vivre en Alsace, ce que le Nîmois parfois a du mal à imaginer, la steppe commençant pour lui au-dessus de Valence.

**Au final, tu préfères Nîmes ou Strasbourg ? Ou prendras-tu ta retraite ?**

Il y a un an encore, je répondais sans hésitation et presque par réflexe: Nîmes. Mais de plus en plus, et çà m'inquiète un peu, ben...j'aime bien l'Alsace. Mais je me sens Nîmois, ma tour magne, mes jardins, mon écusson aux façades merveilleusement retapées, le mazet, le sympathique triangle des bermudes formés par les trois bars où l'on se perd toujours le samedi soir et tout simplement, les gens. Car le Nîmois est irremplaçable pour moi. C'est vrai que lorsqu'on vit dans une région à la culture différente, on a pas mal de recul sur sa ville. Certaines choses même me chagrinent. Mais ayant fréquenté pas mal de gens aux horizons culturels variés, je me dis de plus en plus que le Nîmois et son rapport compliqué à la vie de sa cité, et bien c'est une marque de fabrique. Et je pense qu'avec l'âge, ce manque s'accentuera. Alors si par mon boulot, je suis obligé de bouger aux quatre coins de France, Nîmes ça reste quand même mon refuge. Et je ne me vois pas vivre ailleurs qu'à Nîmes pour mes vieux jours, partagés avec de nouveaux horizons qui s'ouvrent à moi : le plat pays !